



Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge. L'exemple de Forcalquier et de sa région (IX^e-XIII^e siècle)

Thèse de doctorat en archéologie médiévale, sous la direction de Michel
Fixot, université d'Aix-Marseille. Soutenue le 5 décembre 2011.

Mariacristina Varano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13300>

DOI : 10.4000/cem.13300

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Mariacristina Varano, « Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge. L'exemple de Forcalquier et de sa région (ix^e-xiii^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre / BUCEMA* [En ligne], 17.2 | 2013, mis en ligne le 06 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13300>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge. L'exemple de Forcalquier et de sa région (IX^e-XIII^e siècle)

Thèse de doctorat en archéologie médiévale, sous la direction de Michel Fixot, université d'Aix-Marseille. Soutenue le 5 décembre 2011.

Mariacristina Varano

- 1 Cette thèse étudie la construction et l'évolution des espaces médiévaux religieux et politique dans le « pays de Forcalquier », situé à mi-chemin entre la basse Provence et les Alpes – actuel département des Alpes-de-Haute-Provence. Au Moyen Âge, ce territoire constituait un repère géographique, politique et économique bien spécifique dans la partie méridionale de l'ancien diocèse de Sisteron. L'histoire médiévale de ce « pays » participe aux évolutions générales de l'ensemble du Sud-Est de la France, tout en présentant des spécificités propres. Cette étude représente un intérêt majeur car elle relève de l'approche micro-régionale, chère à Paul-Albert Février, combinant intégration et confrontation à l'ensemble de l'espace provençal.
- 2 La séquence chronologique retenue, les IX^e-XIII^e siècles, a permis de retracer les modes d'évolution des espaces médiévaux antérieurs à l'an Mil, l'exercice des pouvoirs sur les pôles de peuplement, ainsi que leurs manifestations matérielles dans le plein Moyen Âge. En croisant sources écrites et sources matérielles, en intégrant les observations et les apports d'une historiographie locale et régionale quantitativement riche, bien que qualitativement inégale, en confrontant des cas régionaux et plus lointains, il a été

possible de faire apparaître les étapes majeures de la construction d'une entité territoriale médiévale particulière. Dans ce cadre, ont été abordés des thèmes aussi différents que complémentaires, tels l'archéologie des campagnes, l'histoire politique et religieuse, l'architecture monumentale et paysanne.

- 3 Un volume annexe de la thèse contient par ailleurs le regeste d'un corpus documentaire inédit, le *Livre vert* de l'évêché de Sisteron. Celui-ci est connu par une copie de la fin du XVII^e siècle composée par un chanoine de la cathédrale de Sisteron, Gaspar Gastinel¹. La plupart des chartes, souvent résumées, datent du XIII^e siècle. L'étude de ce corpus fournit nombre de renseignements sur l'évolution du peuplement, les pouvoirs qui étaient à l'œuvre et les espaces occupés et bâtis.
- 4 La première partie de la thèse est consacrée au haut Moyen Âge bas-alpin. Elle se nourrit de quelques données textuelles, qui demeurent fortement lacunaires, et d'éléments matériels de valeurs inégales. Ceux-ci sont issus de minutieuses études archéologiques réalisées dans les dernières décennies², mais ils puisent aussi dans le réservoir des nombreuses découvertes, multiples signalements et importantes observations livrés par la forte tradition d'études locales depuis le XIX^e siècle³. C'est principalement en raison de la disponibilité de ces données, le plus souvent à l'état brut, que la limite haute de la recherche a été volontairement dépassée pour remonter au-delà de l'époque carolingienne, voire jusqu'au seuil de l'Antiquité tardive. Le bilan de cette documentation éparpillée, qui n'avait jamais été présentée de manière organisée, ni même seulement rassemblée, fournit un double résultat. Une nouvelle fois ressort la difficulté d'appréhender précisément cette séquence chronologique en Provence, spécialement du point de vue de l'habitat, qui demeure jusqu'à présent impalpable. Toutefois, dans certains secteurs, une évolution des dynamiques spatiales entre l'Antiquité tardive et les X^e-XI^e siècles a pu être mise en relief, bien que le manque de fouilles approfondies et l'absence de marqueurs chronologiques fiables pèsent sur la validité de certaines hypothèses.
- 5 La question du devenir des établissements antiques a fait l'objet d'une étude spécifique. Dans le pays de Forcalquier, ces établissements semblent décliner au plus tard à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle, suivant une tendance reconnue dans tout l'arrière-pays provençal⁴. Dans cette microrégion, la fréquence d'un lieu de culte médiéval sur les sites de ces établissements ruraux d'époque antique a constitué le fil conducteur de l'enquête. Le devenir du *vicus* d'*Alaunium*, *mansio* sur la voie Domitienne dans la vallée de la Durance, n'a pas fait l'objet d'une étude archéologique précise et la superposition de l'église et d'un temple antique occupant le cœur de l'habitat ne repose que sur des indications sommaires. Les aires funéraires fournissent parfois, à l'instar d'autres sites provençaux comme Saint-Maximin, La Gayole et Saint-Laurent de Pélissanne⁵, le trait d'union entre les deux époques⁶. Le site du prieuré de Salagon⁷ a restitué une continuité d'occupation certaine, montrant les étapes intermédiaires de la *villa* antique à la basilique du V^e siècle et à l'aire funéraire des V^e-VIII^e siècles. Autre exemple, sur la rive droite de la Durance, les deux aires funéraires des Clavelles (Lurs) et de Saint-Martin (La Brillanne) présentent une phase à incinération (I^{er}-III^e siècles), à laquelle se superposent, après des hiatus de durées inégales, des inhumations datant des V^e-VII^e siècles⁸. L'habitat de ces époques, voire jusqu'aux VIII^e-IX^e siècles, demeure délicat à appréhender du fait du manque de fouilles. Ce constat est aussi vrai pour les réoccupations alto-médiévales et médiévales des *oppida* antiques⁹. Si certains *oppida* constituent encore aujourd'hui l'assise de villages habités, un certain nombre d'entre

eux pourraient n'avoir été réoccupés qu'au Moyen Âge. Toutefois, à l'heure actuelle, aucune précision sur les fourchettes chronologiques ne peut être apportée.

- 6 À la lumière de quelques sources écrites¹⁰, on perçoit mieux la structuration des plaines du pays de Forcalquier lors des deux siècles précédant l'an Mil. D'importantes exploitations agricoles englobèrent des unités de plus petite ampleur, mais les origines de celles-ci ne sont point perceptibles. Dans la plaine orientale de Forcalquier, autour du prieuré de Saint-Promace¹¹, des exploitations agricoles constituaient, au début du IX^e siècle, un vaste domaine appelé *villa Betorrida*. À l'approche de l'an Mil, cette *villa* fut démembrée en un certain nombre de domaines plus restreints qui acquirent à leur tour le statut de *villa*, un terme qui témoigne sans doute d'une réorganisation de l'espace que la standardisation du vocabulaire, dès la seconde moitié du X^e siècle, ne permet pas d'éclairer. Pourtant, dans le secteur de Sigonce, trois chartes inédites de donations en faveur du prieuré clunisien de Ganagobie montrent l'intégration d'unités territoriales anciennes à des *villae* de formation récente.
- 7 Ces réflexions sur l'espace rural ont été mises en parallèle avec l'essor concomitant du cadre administratif de l'évêché de Sisteron. Apparue au début du VI^e siècle, assez tardivement par rapport aux autres diocèses provençaux, ce siège résulte peut-être d'un démembrement du diocèse de Gap, ce qui pourrait expliquer le décentrement du chef-lieu par rapport à son territoire épiscopal, tel qu'il est connu à la fin du Moyen Âge. La relecture de la nomenclature épiscopale, œuvre du début du XVI^e siècle¹², permet de cerner les séquences principales de la constitution de pôles religieux éminents et d'évaluer la politique territoriale des évêques jusqu'au début du XI^e siècle.
- 8 À partir de l'an Mil, la documentation laisse percevoir le rôle des autorités laïques aux côtés des évêques dans l'administration de ce territoire. La branche avignonnaise des comtes de Provence, installée à Manosque à la fin du X^e siècle, se déplace à Forcalquier alors qu'elle paraît totalement absente de Sisteron, pourtant chef-lieu ; ici, en revanche, Odile de Nice et ses descendants s'imposent tout au long du XI^e siècle¹³. La lignée des Nice-Vence prit possession des biens épiscopaux et de la procédure d'élection épiscopale. La charte-notice de réforme de l'évêché de Sisteron (1066) relate la déchéance matérielle et spirituelle de l'évêché bas-alpin, désignant comme coupable tout le système en place et spécialement Raimbaud de Nice, issu du deuxième lit d'Odile. La charte se poursuit en évoquant la tenue du concile d'Avignon (1060) et l'élection du nouvel évêque, Géraud Chabrier, chanoine piémontais proche du milieu réformateur, puis les décisions inédites que prit le nouvel évêque pour son diocèse, à savoir la répartition du temporel épiscopal entre deux chapitres, celui de Sisteron et celui de Forcalquier. Imprégnée du langage grégorien, cette décision, que l'historiographie a considérée comme l'acte fondateur du principe de la « concathédralité »¹⁴, découla d'un concours de circonstances à la faveur duquel les futurs comtes de Forcalquier jouèrent un rôle central.
- 9 Une importante politique philo-monastique rapproche les comtes, l'aristocratie locale et les évêques tout au long du XI^e siècle. Les moines de Saint-Victor de Marseille récupérèrent le prieuré de Saint-Promace et augmentèrent progressivement leur temporel dans plusieurs secteurs du diocèse. Géraud Chabrier, quant à lui, ratifia les donations en leur faveur et essaya, parfois sans succès, de les associer à son programme de réforme. Contrairement au temporel victorin, dispersé dans tout le diocèse, les domaines locaux des autres abbayes paraissent bien plus homogènes et circonscrits. L'établissement des moines clunisiens à Ganagobie fut voulu, dans la seconde moitié du

x^e siècle, par l'évêque Jean III et son successeur Ours. La faveur de l'aristocratie locale mena à la constitution, via de nombreuses donations, d'un territoire circonscrit autour du monastère. Les moines y exercèrent leur emprise tout au long du Moyen Âge, sous forme d'une occupation indépendante du système castral. L'arrivée des moines de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, qui s'implantèrent autour de Salagon et de Saint-Donat de Montfort, de ceux de Montmajour, confinés à la périphérie de l'évêché, et de ceux de Psalmody demeure plus flou.

- 10 La transition entre les occupations de plaine et l'essor des premiers perchements, entre la seconde moitié du x^e siècle et le xi^e siècle, se manifeste de façon hétérogène. La bipolarité de l'occupation entre plaine et hauteur a été mise en exergue à Forcalquier, à Mane, où le site du *castrum* prit le pas sur une occupation antérieure autour du prieuré de Salagon, et sans doute à Manosque. À Forcalquier, avant l'essor véritable du *castrum* au xiii^e siècle, c'est dans la vaste plaine à l'est de la ville que se concentre le noyau de l'occupation. Autour du prieuré de Saint-Promace, un « bourg » situé près d'un marché et d'un carrefour fut sans doute délaissé au fur et à mesure que le *castrum* polarisait le peuplement. Forcalquier vint donc se greffer sur une structure rurale plus ancienne, supplantant rapidement le rôle polarisant de Saint-Promace. L'apparition d'une fortification sur un domaine constituant auparavant une *villa* ou la persistance d'un habitat sur des sommets déjà occupés constituent d'autres formes de peuplement. Les nouvelles créations, à la durée de vie souvent éphémère, ont été étudiées par Daniel Mouton dans sa thèse sur la première génération de fortifications privées en Provence¹⁵. Le château de Lurs constitue peut-être un cas particulier dans la mesure où il paraît avoir existé avant la fin du x^e siècle. La tutelle épiscopale contribua à l'essor de ce *castrum* autour de l'an Mil. Parallèlement, un nombre significatif de sites se structurèrent autour d'un sanctuaire, comme à Saint-Étienne-les-Orgues, où l'habitat est clairement groupé autour de l'église. Les vestiges d'édifices de culte du xi^e siècle permettent également de restituer les noyaux de peuplement et d'identifier le processus de construction, voire de reconstruction, qui accompagne le premier âge roman provençal.
- 11 Le comté de Forcalquier demeura indépendant du reste de la Provence jusqu'au début du xiii^e siècle. Apparu au début du xii^e siècle avec Adélaïde, héritière d'une des deux ramifications de la branche cadette des comtes de Provence, le comté s'étendait des Alpes aux portes d'Avignon, sur la rive droite de la Durance. Tout au long du xii^e siècle, son histoire fut ponctuée par les conflits qui opposèrent les descendants d'Adélaïde aux comtes de Provence-Barcelone et aux comtes de Toulouse. La réunification des comtés de Forcalquier et de Provence se réalisa sous Raymond Bérenger V, fils du catalan Alphonse II, comte de Provence, et de Garsende, dernière héritière de la maison de Forcalquier.
- 12 L'essor institutionnel et matériel de la ville de Forcalquier, simple *castrum* puis capitale comtale, se perçoit, dès la fin du x^e siècle, à travers l'importance croissante de l'église Saint-Mary. Ce vocable fait référence à saint Marius, l'un des fondateurs légendaires de l'évêché de Sisteron, dont les reliques étaient conservées dans l'abbaye Saint-May, située dans le « petit diocèse », enclavé entre les évêchés de Die, de Gap et de Vaison et actuellement dans le département de la Drôme¹⁶. Le transfert des reliques au sommet de la citadelle de Forcalquier précède de quelques années l'institution d'un chapitre de chanoines qui fut au cœur de la dynamique de réforme épiscopale. Le temporel capitulaire demeura intact au xii^e siècle, puis tomba en ruine au cours du siècle suivant.

Les chartes du *Livre vert* ont permis de le préciser – celles-ci ont également permis d'identifier les origines familiales des religieux qui occupaient les chaires capitulaires au XIII^e siècle.

- 13 Une imposante campagne de monumentalisation des édifices religieux de la ville commença dans la seconde moitié du XII^e siècle et se poursuivit au siècle suivant. Au sommet de la citadelle, l'ensemble monumental composé par les vestiges de l'église Saint-Mary et par les restes du dispositif de défense situés en contrebas du château, aujourd'hui complètement disparu, confirment cette fourchette chronologique. Cinq campagnes de fouille ont été conduites dans le sol de l'église Saint-Mary, fortement endommagé par les destructions modernes. La mise en lumière d'un seul et unique monument datant de la fin du XII^e-début du XIII^e siècle constitue un résultat étonnant, les sources écrites attestant de manière explicite l'existence d'au moins trois édifices successifs à l'emplacement de l'église actuelle. Celle-ci pourrait avoir connu un micro-déplacement passé inaperçu faute de sondages suffisamment étendus. L'église de la fin XII^e-début du XIII^e siècle se présente comme un édifice non orienté, comportant un long vaisseau unique réparti en trois travées de longueur inégale et un chœur de plan pentagonal. L'absence de transept est peut-être due à l'étroitesse de la terrasse¹⁷. Au nord-est du chevet, prennent place les dispositifs fortifiés : une tour quadrangulaire et un volume annexe sont les seuls vestiges d'un aménagement défensif, sans doute de plus grande ampleur au départ, qui protégeait le sommet sur son flanc nord. Cette organisation subit un profond changement d'orientation lors de la construction de l'enceinte à tours rondes de la ville basse au XIV^e siècle. Au pied nord et sud de la colline, les églises Saint-Jean et Notre-Dame-du-Bourguet ont révélé, grâce à l'étude monumentale menée en collaboration avec l'École nationale des sciences géographiques (Institut géographique national), des éléments architecturaux de style roman datables entre la seconde moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle. À Notre-Dame-du-Bourguet, les élévations du transept et du chœur appartiennent au style gothique et, à la lumière d'une charte comtale, paraissent dater au plus tard du milieu du XIII^e siècle. Ces édifices participent également à la caractérisation des espaces urbains, qui, à Forcalquier, reflètent la double tutelle ecclésiastique et comtale.
- 14 La période de la réunification des comtés de Forcalquier et de Provence et de l'avènement de la maison angevine coïncide avec le moment où le château de Lurs acquiert son allure de forteresse à l'initiative des évêques de Sisteron, seigneurs du lieu. Les bâtiments encore en élévation ont fait l'objet d'une étude de bâti, en collaboration avec Marie-Laure Laharie. Le noyau d'origine de la résidence épiscopale devait prendre place dans l'actuelle aile sud, près du village. Dans cette zone, quelques indices architecturaux semblent indiquer la présence d'une chapelle de porte, dont la datation du XI^e siècle ne repose que sur des hypothèses. Au XIII^e siècle, le château fut agrandi et monumentalisé par la construction de deux grandes tours, d'un rempart à tours circulaires et d'un donjon quadrangulaire renforcé par un ample fossé. Plusieurs chartes du *Livre vert* donnent des détails sur ces campagnes de construction et sur les évêques commanditaires. Elles éclairent aussi la politique systématique, rationnelle et persévérante d'acquisition de biens fonciers dans le terroir de Lurs et dans le diocèse, illustrée, entre autres, par le site des Ybourgues où les évêques deviennent progressivement les maîtres du château et du terroir.

- 15 Les cas de Forcalquier et de Lurs ont servi de guides pour prolonger l'observation de l'occupation du sol et du peuplement aux XII^e-XIII^e siècles à d'autres sites du pays. De nombreux *castra* apparaissent et s'affirment au cours de la brève période d'autonomie du comté de Forcalquier. Le château de La Brillanne, situé sur la route médiévale qui longe la rive droite de la Durance, fit l'objet, au XII^e siècle, de plusieurs changements de maîtres, pour devenir ensuite, sous les Angevins, une possession épiscopale. C'est aussi l'époque où la domination de l'adret de la montagne de Lure, qui sépare le pays de Forcalquier du Sisteronais, apparaît plus structurée, à travers la répartition des droits attachés aux châteaux et l'émergence de deux pôles monastiques – Lure et Cruis –, qui prennent de l'importance au XIII^e siècle, en rupture avec les tutelles monastiques plus anciennes et dans la dynamique de conquête de nouveaux espaces.
- 16 En conclusion, cette thèse d'archéologie, s'intéressant à un territoire restreint de la Provence sur une longue période chronologique, a cherché à préciser de quelle façon les dynamiques locales s'intègrent à la macro-histoire du Midi méditerranéen médiéval. Elle suggère que l'approche micro-territoriale demeure la piste la plus utile pour souligner les diversités et mettre en lumière les articulations générales.
- 17 Cette recherche sur l'occupation du territoire et ses manifestations matérielles a permis d'observer de près la transition entre l'héritage alto-médiéval et un modèle qui dépasse en complexité le binôme église-château. Les sites de Forcalquier et de Lurs en constituent des témoins majeurs. Forcalquier est un exemple, parmi de nombreux autres en Provence, pour lequel les traces du bâti témoignent bien de l'essor et de l'organisation des villes au cours du XII^e siècle, selon une chronologie qu'avait repérée P.-A. Février¹⁸. Elle s'intègre par conséquent parfaitement dans une dynamique territoriale où le XII^e siècle correspond à la phase d'épanouissement du phénomène castral. En ne se cantonnant pas à des monographies sur Forcalquier et sur Lurs, il a été possible, en les intégrant dans une étude à plus grande échelle, de percevoir des dynamiques territoriales complexes, qui, sans cela, seraient probablement passées inaperçues.

Reçu : 29 août 2013 - Accepté : 11 décembre 2013

NOTES

1. La copie du *Livre vert* de Gaspar Gastinel prend place à la fin d'un volume contenant de nombreux autres documents des archives de la cathédrale de Sisteron et diverses notes relatives à l'histoire du diocèse. L'ouvrage est conservé dans la collection Vallentin de Cheylard à Montélimar.

2. En particulier pour les sites de Ganagobie : M. FIXOT, J.-P. PELLETIER et G. BARRUOL (dir.), « Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence », *Les Alpes de Lumière*, 120-121 (1996) ; Salagon : R. GUILD, « Notre-Dame-de-Salagon, commune de Mane (Alpes-de-Haute-Provence) », in M. FIXOT et É. ZADORA-RIO (dir.), *L'église, le terroir*, 1989 (Monographie du Centre de recherches archéologiques, 1), p. 150-153 ; R. GUILD et M. VECCHIONE, « Prieuré de Salagon et abords », in G. BÉRARD (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, Alpes-*

de-Haute-Provence (04), Paris, 1997, p. 273-279 ; Saint-Martin de Fouent-Crémat : G. BARRUOL, « Site de Fouent-Créma (ou Font-Crémat, “fontaine brûlée”) », in G. BÉRARD (dir.), *Carte archéologique de la Gaule...*, *ibid.*, p. 88-91 et plusieurs sites traversés par l'autoroute A51 : R. BOIRON, « Les nécropoles des “Clavelles” et de “Saint-Martin” (Alpes-de-Haute-Provence), I^{er}-VII^e siècles de notre ère », in A. FERDIÈRE (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I^{er} s. av. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.)*, Tours, 1993 (6^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*), p. 325-332.

3. Le fonds Pierre Martel, fondateur du mouvement *Les Alpes de Lumière*, contient les notes de prospection sur des larges segments du territoire. Il est actuellement conservé dans les locaux du mouvement à Forcalquier.

4. F. TREMENT, « Habitat et peuplement en Provence à la fin de l'Antiquité », in P. OUZOULIAS, CH. PELLECUER, CL. RAYNAUD, P. VAN OSSEL et P. GARMY (dir.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes, 2001, p. 288-301.

5. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, « Fouilles de La Gayole (Var), 1964-1969 », in *Revue d'études Ligures*, 37 (1973), p. 83-147 ; P.-A. FÉVRIER, « Problèmes de l'habitat du Midi Méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Âge », in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum*, 25 (1978), p. 208-249 ; M. FIXOT et J. PROUST, « Un site du haut Moyen Âge provençal, Saint-Laurent de Pélissanne », in *Archéologie médiévale*, 1 (1971), p. 189-239.

6. Y. CODOU, « Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII^e siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 21 (2003), p. 33-69 ; M. LAUWERS, « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e-XIII^e siècle) », in *Autour du « village » entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècle)*, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 302-324.

7. R. GUILD et M. VECCHIONE, « Prieuré de Salagon... », *op. cit.*, p. 273-279.

8. Fouilles de R. Boiron (R. BOIRON, « Les nécropoles... », *op. cit.*, p. 325-332).

9. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *L'oppidum de Saint-Blaise du V^e au VII^e siècle*, Paris, 1994 (Documents d'archéologie française, 45) ; L. SCHNEIDER, « *Oppida et castra* tardo-antiques. À propos des établissements de hauteur de Gaule méditerranéenne », in P. OUZOULIAS et alii, *Les campagnes de la Gaule...*, *op. cit.*, p. 433-448 ; L. SCHNEIDER, « Fragments d'histoire et d'archéologie du haut Moyen Âge en France méditerranéenne. Le cas des “oppida” du haut Moyen Âge (V^e-IX^e siècles), in *Annuaire de l'École des hautes études en sciences sociales*, Paris, 2002 (comptes rendus des cours et conférences 2000-2001), p. 724-725.

10. En particulier, le polyptyque Wadalde : É. SAUZE, « Le polyptyque de Wadalde : problèmes de toponymie et de topographie provençale au IX^e siècle », in *Provence historique*, 34/135 (1984), p. 3-33 ; J.-P. DEVROEY, « Élaboration et usage des polyptyques. Quelques éléments de réflexion à partir de l'exemple des descriptions de l'Église de Marseille (VIII^e-IX^e siècles) », in D. HÄGERMANN, W. HAUBRICHS et J. JARNUT (éd.), *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Berlin/New York, 2004 (Reallexikon der germanischen Altertumskunde, *Ergänzungsbande*, 41), p. 436-472.

11. *Sancto Promacio, presbiterado* – mentionne le polyptyque de Wadalde. Localement, le nom du prieuré prend la forme de « Saint-Promasse ».

12. La nomenclature épiscopale fut composée par la volonté de l'évêque de Sisteron Laurent Bureau : D. LANNAUD, « Lectures et livres de Laurent Bureau, carme et humaniste de la fin du XV^e siècle », *Annales de Bourgogne*, 77/1-2 (2005), p. 143-167. Une copie de ce document fut réalisée par Gaspar Gastinel et prend place en ouverture du *Livre vert*.

13. J.-H. FOULON et M. VARANO, « Réforme et épiscopat en Provence : étude comparée des cas de Gap et de Sisteron au milieu du XI^e siècle », in F. MAZEL (dir.), *La réforme « grégorienne » dans le Midi, milieu XI^e-début XIII^e siècle*, à paraître dans *Cahiers de Fanjeaux, histoire méridionale au Moyen Âge*, n° 48 (2013).
 14. Le terme est employé pour la première fois en 1415 par l'évêque de Sisteron Robert du Four : N. DIDIER, *Les Églises de Sisteron et de Forcalquier du XI^e siècle à la Révolution. Le problème de la « concathédralité »*, Paris, 1954.
 15. D. MOUTON, *Mottes castrales de Provence*, Paris, 2008 (Documents d'archéologie française, 102).
 16. Sur le petit diocèse, cf. M.-P. ESTIENNE, *Les réseaux castraux et l'évolution de l'architecture castrale dans les baronnies de Mévouillon et de Montauban de la fin du X^e siècle à 1317*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille I, 1999.
 17. Les deux églises Saint-Mary et Notre-Dame-du-Bourguet, située dans la ville basse, présentent de nombreuses similitudes. En revanche, l'absence de transept dans la première constitue une différence notable avec la seconde.
 18. P.-A. FÉVRIER, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1964.
-

INDEX

Mots-clés : archéologie micro-régionale, espaces, église, castrum, peuplement, diocèse, comté, histoire politique et religieuse, archéologie du bâti

Index géographique : France/Provence, France/Durance